

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUÉSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 170

LA SITUATION

L'anniversaire du concours américain. Le concours des Yankees sera puissant et décisif. — L'offensive boche. Le coup est manqué. La désillusion ennemie reconnue par la presse allemande.

Voilà douze mois que l'Amérique s'est dressée pour défendre, aux côtés des Alliés, la Civilisation menacée par les Barbares modernes. A cette occasion, des manifestations ont eu lieu à Londres, à Paris, à Rome et aux Etats-Unis. Des télégrammes ont été échangés, des discours prononcés ; celui de M. Wilson a retenti comme un coup de clairon.

Le Président américain est las, dit le *Temps*, « de discuter avec les figurants qui composent le gouvernement allemand. Derrière le chancelier, qui acceptait « en termes vagues et incertains » les principes de l'Amérique, derrière M. de Kühlmann, qui proclamait à Brest-Litovsk le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, M. Wilson montre les véritables maîtres de l'Allemagne, les chefs militaires qui se moquent de tous les principes et de tous les droits : « Nous ne pouvons pas nous tromper, dit-il, sur ce qu'ils ont fait en Russie, en Finlande, en Ukraine, en Roumanie... Par là, nous pouvons juger le reste. »

M. Wilson apprécie sainement la situation. Il comprend ce que serait le « reste » si l'offensive d'Amiens donnait la victoire au Kaiser. Non seulement les dirigeants du peuple allemand veulent étendre leur domination sur l'Europe, comme ils ont réussi à le faire en Russie, mais ils entendent créer un empire « qui dominerait finalement la Perse, l'Inde et les peuples d'Extrême-Orient ». Ayant asservi le vieux continent, puis le monde asiatique, les Barbares songeraient alors à la conquête du Nouveau-Monde.

Une victoire décisive sur le front ouest serait pour l'Allemagne l'édification « d'un empire de gain et de suprématie commerciale ; un empire aussi hostile à l'Amérique qu'à l'Europe intimidée ».

Cela, M. Wilson ne le veut à aucun prix et il estime que l'heure n'est plus

aux discours, mais aux actes. Et c'est une conviction que le Japon partagera, le Président yankee en a la ferme conviction. L'intervention de l'armée nipponne en Sibérie est une nécessité inéluctable à son avis. Cette opinion est particulièrement intéressante puisque, à tort ou à raison, on estimait que le retard de cette intervention provenait surtout d'un manque d'entente entre Tokio et Washington.

Il était nécessaire qu'avec sa grande autorité le Président Wilson affirmât que ce serait une lourde faute, pour les Alliés, de laisser sur un point du globe, — fût-il éloigné — une énergie inutilisée. Tout, à l'heure actuelle, se résume dans cette phrase énergique : « Il n'y a pour nous qu'une seule réponse possible, c'est la force, la force jusqu'à l'extrême, sans restriction, ni limite... » Et M. Wilson ne dissimule pas l'étendue des sacrifices possibles pour ses compatriotes : « la vie de nos hommes les meilleurs, et, s'il le faut, tout ce que nous possédons. »

Le Président confirme encore sa volonté inébranlable dans son télégramme à M. Poincaré : « J'espère que ce que nous avons fait sera considéré par la France comme la preuve de notre ferme détermination de continuer et d'ÉTENDRE nos efforts jusqu'au triomphe du Droit et à l'ÉCRASEMENT DE L'INJUSTICE. »

La France n'avait pas besoin de cette affirmation nouvelle pour apprécier la volonté farouche des Américains. N'est-ce pas M. Wilson qui dans un admirable geste a fait mettre à la disposition du général Foch les troupes américaines suffisamment entraînées pour prendre part à la bataille de Picardie ?

M. Wilson, disent les *Débats*, « ne recherche point de succès spéciaux pour des corps de troupes opérant isolément. Ce genre de gloire, qui séduit si facilement les chefs militaires, lui est indifférent. Il tient seulement à ce que les soldats des Etats-Unis transportés chez nous rendent le plus de services possible, n'importe où, sous n'importe quel drapeau allié. C'est la bonne méthode. Bien des malheurs eussent été évités si la coordination des efforts militaires des Alliés avait toujours eu lieu en dehors de toute préoccupation de vanité nationale ou personnelle. »

Nous n'essaierons pas de jouer au prophète en prévoyant les opérations de demain. Ce serait parfaitement ridicule, en raison de notre incompétence

d'abord... et puis, même ceux qui se croient renseignés, voient leurs prévisions renversées, souvent, par des actions imprévues. D'ailleurs, aujourd'hui, une seule chose doit être retenue : le coup de l'ennemi est manqué. Et la déception est grande par delà le Rhin. D'autant plus grande qu'on a pu, un moment, croire avec quelque raison, que la trouée était faite.

Aujourd'hui, les communiqués et les gazettes boches mettent une sourdine à leur lyrisme échevelé des premiers jours. Et l'Allemagne, affirme la presse neutre, s'émue de pertes effroyables faites en pure perte !... Les notes officielles s'efforcent de remonter le moral en voilant ces pertes sous un chiffre impressionnant de prisonniers et de canons pris aux Alliés. Or, là encore, l'ennemi exagère terriblement. « Je suis en mesure d'affirmer, dit le correspondant au front du *Temps*, que, même en comptant les blessés qui n'ont pu être enlevés par nous (et c'est ce que fait l'ennemi), les chiffres indiqués par eux sont très exagérés. Nous savons combien de troupes nous avons en ligne sur le front attaqué et combien il nous en reste aujourd'hui. » Nous sommes habitués aux procédés des Austro-Allemands, il est donc superflu d'insister.

Ce qui est plus symptomatique, c'est le changement de ton de la presse teutonne.

Au début de la bataille la foi était absolue en un succès foudroyant. Le correspondant berlinois du journal germanophile ABC de Madrid écrivait, après avoir visité le front :

« Tout ce qu'on saurait dire de la préparation méthodique et mathématique qui a précédé cette opération gigantesque peut être résumé ainsi : tout a été prévu ; chacun savait ce qu'il avait à faire, à chaque moment et en vue de chaque difficulté ; rien n'a été laissé à l'improvisation. C'est ainsi que les bataillons ont toujours eu des munitions en nombre suffisant et que les canons n'ont pas cessé de vomir de la mitraille. Les assaillants ont reçu leur nourriture aux heures fixées, les cuisines de campagne les suivaient de près. Ces soldats savent que c'est le combat décisif et ils ont le ferme dessein de vaincre... »

Peut-être - Mais nos poilus avaient le non moins ferme dessein de se mettre en travers des projets de Guillaume et cela a suffi pour désorganiser les projets kolossaux de l'ennemi.

La *Strassburger Post* commence par un modeste aveu. Les Anglais sont battus... « mais la défaite n'est pas assez formidable pour amener l'Angleterre à la paix. »

La *Gazette de Voss* reconnaît qu'il y a un « ralentissement des opérations allemandes ». La feuille boche incite ses lecteurs à la patience, car les armées de l'empire rencontrent de « grandes difficultés techniques ». Il faut prévoir le moyen « d'approvisionner » les troupes, il faut aussi accorder aux soldats « un répit nécessaire ». Enfin la *Gazette* reconnaît que l'intervention « des corps d'armée de Foch » a quelque peu contrarié les plans de Hindenburg.

D'une manière générale, les journaux ennemis deviennent prudents dans leurs pronostics et avouent que « l'unité du front », chez nous, a amélioré sensiblement la situation des Alliés.

Il ne reste aux journaux allemands qu'une fiche de consolation, c'est de bourrer le crâne de leurs lecteurs en affirmant que le canon-monstre affole le pays. Ils ne s'en privent pas. Le *Journal de Magdebourg* affirme que les obus vont jusqu'à Versailles. La *Gazette Populaire de Cologne* n'y va pas par quatre chemins :

« Il y a une telle méfiance à Paris qu'on pourrait s'imaginer que le pays est en pleine guerre civile. Les gens vivent sous un régime de police. La ville est pleine de détectives américains qui s'efforcent de déjouer les complots. »...

D'autres journaux, enfin, signalent que des émeutes ont eu lieu sur la place de l'Opéra après la publication des communiqués.

Si tous ces contes à dormir debout suffisent pour maintenir le moral ennemi, nous n'y voyons aucun inconvénient. La désillusion sera plus forte au moment de la défaite, voilà tout.

De tout cela il convient de retenir une seule chose : le coup boche est raté. Tout nous garantit que la suite achèvera la défaite ennemie.

« Si douloureuses que soient nos épreuves, a dit M. Pichon, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, nous doutons moins que jamais qu'elles se terminent par la défaite de nos ennemis. L'Allemagne et l'Autriche sont impuissantes à avoir raison des armées alliées, composées de troupes intrépides et conduites par des généraux qui se plient volontairement à la discipline sous la direction d'un chef investi de la confiance de tous. Nous savons et nous avons toujours dit que nous n'aurions la paix que par la victoire ».

A. C.

L'offensive boche sans résultats

On apprend de Zurich qu'un organe militaire berlinois — dont on ne cite pas le titre — aurait été saisi pour avoir déclaré que la récente offensive sur le front occidental avait déjà démontré l'impossibilité de donner à la guerre une solution définitive sur un champ de bataille.

Avec les troupes anglaises

De nombreux indices révèlent l'imminence d'une nouvelle poussée de l'ennemi sur la plus forte échelle. Les combats qui ont été livrés durant ces deux ou trois derniers jours, au nord de la Somme, l'ont été, du moins en apparence, dans le but

de s'assurer un passage plus aisé entre Mesnil et Bucquoy.

Le terrain qu'occupent maintenant les Allemands est très peu favorable à la mise en mouvement de leurs canons. Aussi, doivent-ils tenter une forte poussée dans cette région afin, en cas de réussite, de pouvoir lancer leurs masses d'infanterie. Ce mouvement permettrait alors d'essayer d'investir Amiens, par un large mouvement tournant.

Sur la rive est de l'Oise

On publie le dessin de notre nouveau front après l'évacuation du saillant Chauny-Barisis. Notre ligne part du confluent de l'Oise et de l'Ailette, suit le cours de l'Ailette jusque vers Champs et par le plateau de Rosières retrouve l'ancienne ligne. La partie évacuée comprend — sauf erreur de notre part — la basse forêt de Coucy.

Supériorité de l'aviation anglaise

Un officier aviateur allemand, fait prisonnier il y a deux jours, a reconnu franchement que l'activité aérienne anglaise est plus grande que celle des Allemands. Il attribue cette supériorité d'abord à un plus grand nombre d'avions, ensuite à la meilleure qualité des avions anglais. Cela explique, selon lui, pourquoi la plupart des combats aériens ont lieu en arrière des lignes. Les Allemands ne peuvent pas risquer leurs appareils en s'aventurant trop loin sur notre territoire.

Les renforts australiens

Le gouverneur général d'Australie a convoqué pour le 12 avril une conférence qui comprendra des représentants du parti travailliste, pour formuler un plan commun, dans le but de fournir des renforts suffisants aux troupes australiennes.

L'Allemagne appelle toutes ses disponibilités

L'Allemagne appelle tous les hommes disponibles, même dans les usines de munitions, pour les envoyer combattre. Quelques usines sont déjà fermées ou emploient seulement quelques jeunes filles, et dans certaines d'entre elles le matériel brut a cessé d'arriver en quantité habituelle. Les usines Karls, à Cologne et Mulheim, par exemple, furent virtuellement fermées pendant cette semaine, tous les ouvriers étant pris pour divers services, et certains pour le front.

Pour détruire les pirates

L'expérimentation d'un appareil contre les sous-marins inventé par M. Jacques Azevedo, officier de marine, a donné de très bons résultats.

Les autorités se sont montrées pleinement satisfaites à cause des facilités d'application de cet appareil contre les sous-marins.

L'emprunt américain

Le total des souscriptions du premier jour au troisième Emprunt de la Liberté de 15 milliards de francs a surpassé, à New-York comme dans tout le pays, celui des souscriptions du premier jour des deux emprunts précédents. A New-York seulement, plus de 500 millions ont été souscrits.

Le Canada vote 2 milliards et demi

Le Parlement canadien vient de donner une nouvelle preuve de son absolu dévouement à la cause des alliés, en votant à

l'unanimité un nouveau crédit de guerre de 100.000.000 de livres sterling, soit deux milliards et demi de francs.

La vigilance du Japon

Des rapports confirmeraient l'activité indiscutable des prisonniers allemands dans le voisinage d'Irkoutsk ; leurs démonstrations aggravent la situation en Sibérie.

Les journaux de Tokio voient dans l'héroïque résistance du front ouest et dans l'arrêt probable qui s'ensuivra, un motif suffisant pour que l'Allemagne tourne à nouveau ses regards vers l'est ; ils estiment que le Japon doit se montrer plus vigilant que jamais.

Sur le front italien

(Officiel). — Hier, sur l'ensemble du front, les deux artilleries ont exécuté des actions de harcèlement intermittentes et de peu d'intensité.

Sur le plateau d'Asiago, des patrouilles ont attaqué plusieurs points de la ligne avancée ennemie, détruisant la garnison d'un petit poste et ramenant des prisonniers.

Contre l'Italie

Les nouvelles du front confirment les informations reçues de Londres et de Suisse au sujet de la prochaine offensive autrichienne. Conrad voudrait continuer l'action commencée l'automne dernier autour d'Asiago.

Les Autrichiens ont amené à pied d'œuvre beaucoup plus d'artillerie qu'ils ne pourront utiliser dans les passages des montagnes déjà encombrés par tout le matériel ramené du front russe.

Chronique locale

La situation alimentaire

Au cours de la séance extraordinaire du Conseil général dont nous parlons d'autre part, M. le Préfet du Lot a donné lecture d'un rapport sur la situation alimentaire en pain dans le Lot depuis le 1^{er} août 1917 jusqu'à ce jour.

Simplement, mais nettement, avec des chiffres d'une exactitude brutale, M. le Préfet a indiqué au Conseil général que la situation alimentaire était « lamentable » à cette heure.

Pourquoi ? Parce que l'administration n'a pas trouvé les concours qu'elle espérait parmi ceux qui pouvaient faire comprendre aux populations la nécessité d'un rationnement ; parce que les producteurs n'ont pas tous fait la déclaration exacte de leurs stocks de céréales ; parce que la plupart des consommateurs ont continué à manger la même quantité de pain qu'à l'ordinaire ; parce que de nombreux propriétaires ont fait manger le blé au bétail.

Tout cela, voilà 8 mois que nous le disons, le répétons dans ces colonnes ; mais tout cela, M. le Préfet l'a établi avec une netteté remarquable pour mieux faire ressortir la gravité de la situation actuelle.

Car, après tout, M. le Préfet a eu raison de ne pas cacher la vérité : pour lui, qui n'a marchandé ni son temps ni sa peine ; qui est à la tâche depuis le premier jour pour assurer le ravitaillement des populations, il était désagréable de constater l'indifférence avec laquelle ses conseils, ses appels étaient accueillis par les producteurs,

par les boulangers, par les autorités municipales, par les consommateurs.

Aujourd'hui que la situation est connue, M. le Préfet ne se désintéresse certes pas du sort public, mais il appartient à chacun, aux chefs, à toutes les autorités de prendre ses responsabilités.

Aussi bien, la création de 3 centres de ravitaillement a été décidée; un par arrondissement. Mais ne paraît-il pas, tout d'abord, nécessaire d'armer de pouvoirs les commissions de ravitaillement quand elles opéreront les réquisitions, les perquisitions?

La leçon des faits est dure; il faut espérer qu'elle sera profitable... à tous.

L'année dernière, dès août 1917, nous demandions que les battages de blé soient surveillés, contrôlés: cette surveillance, ce contrôle furent trop négligés et c'est ce qui explique qu'encore il y a du blé caché. Dans quelle proportion? Certains qui, par leurs fonctions, auraient dû retrouver ce blé, affirment qu'il n'y en a pas ou si peu qu'il est inutile d'en parler; d'autres qui cherchent et en trouvent disent et ils prouvent qu'il y a encore une assez grande quantité de blé resserrée.

Demain quand les perquisitions auront lieu, nous serons fixés. Mais encore une fois, prenons acte des déclarations si précises de M. le Préfet du Lot: que chacun se mette bien en face de la réalité et qu'il se dise que les conseils, les appels pour le rationnement doivent être écoutés. Dans tous les cas, les efforts, le dévouement du Préfet nous ont permis d'arriver sans trop de mal au point où nous sommes: et si sa tâche n'est pas terminée, qu'elle soit au moins soutenue par la bonne volonté de tous. N'oublions plus que la situation alimentaire en pain est « lamentable »: à chacun d'y remédier en sachant se conformer aux nécessités de l'heure.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Pierre Couderc, du Puydalon, près Souillac, motocycliste au ...^e d'artillerie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour:

« Sur le front depuis le début de la campagne, pendant les combats du Chemin des Dames, d'août à octobre 1917, assuré les routes battues par l'artillerie ennemie, montrant ainsi beaucoup de courage et de sang-froid. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote Maury Jean, soldat au ...^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment en ces termes:

« Maury Jean, soldat très énergique et très brave. S'est comporté vaillamment lors du coup de main du 9 mars 1918 et quoique blessé par un éclat d'obus, a tenu à accomplir jusqu'au bout la mission qui lui avait été confiée. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, dont le frère Firmin Maury également mobilisé, était compositeur à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Promotion

M. Castan, sous-lieutenant au 207^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant à titre définitif à dater du 3 mars 1918.

Ancienneté

L'ancienneté du sous-lieutenant Carra, du 207^e d'infanterie est fixée au 7 mars 1915; du sous-lieutenant Durieu, du 7^e d'infanterie au 4 juin 1915.

Conseil général du Lot

Le Conseil général s'est réuni lundi à 2 heures, en session extraordinaire, sous la présidence de M. Rey, doyen d'âge.

Etaient présents: MM. Rey, Constant, Couderc, Malvy père, Peyrichou, Fontanille, Dupuy, Loubet, Laparra, Larnaudie, Rouma.

Cette séance a été provoquée par M. le Préfet du Lot pour exposer la situation alimentaire en pain, du département et y remédier.

A cet effet, M. le Préfet a préparé un rapport très complet, très étudié dont il donne lecture au Conseil.

La situation alimentaire en pain, serait « alarmante » en raison de la production déficitaire du Lot; du manque de main d'œuvre; de l'impossibilité pour l'administration d'obtenir que les populations se rationnent; du peu d'empressément que mettent les maires à apporter un concours efficace aux efforts de l'administration; des difficultés de recevoir des céréales du ministre du ravitaillement.

M. le Préfet fait connaître au Conseil tous les arrêtés qu'il a pris relativement à la consommation du pain; tous les appels qu'il a adressés aux populations pour les inviter à se rationner; et il rappelle la campagne de conférences qu'il fit dans le département sur la question alimentaire.

Puis M. le Préfet donne des chiffres pour établir que la situation n'est pas brillante!

Le total de la consommation humaine en céréales est de 844.613 quintaux; de la consommation animale de 83.600 quintaux; la quantité nécessaire pour les semences est de 142.750 quintaux.

Le total des besoins est donc de 570.965 quintaux.

Or la production du département en 1917 a été de 303.690 quintaux de blé; 4.800 de méteil; 3.500 quintaux d'orge; 62.250 quintaux de seigle; 74.000 quintaux de maïs; 12.600 quintaux de sarrasin; 19.800 quintaux de fèves ou féverolles.

Soit un total de 480.640 quintaux de céréales panifiables.

Acetotal, il faut ajouter 11.400 quintaux de céréales provenant des stocks restant au 1^{er} août 1917.

Les disponibilités étaient donc de 492.040 quintaux, moins les exportations, 13.100 quintaux, soit au total 478.940 quintaux.

Comme nos besoins sont de 570.963 quintaux, le déficit est de 92.023 quintaux.

En présence de ce déficit, M. le Préfet, dont les appels n'ont pas été entendus, dont les conseils de rationnement n'ont pas été écoutés, ne veut plus prendre seul la responsabilité du ravitaillement.

Il a assez d'entendre dire qu'il est le seul responsable de l'état des choses, alors que c'est faux, car si les maires avaient, dans leurs communes, fait le nécessaire auprès des populations, si la réquisition des blés avait été faite conformément aux prescriptions souvent renouvelées du ministre et du préfet, la situation alarmante dans laquelle nous nous trouvons n'existerait pas.

D'autre part, on s'est plaint de l'inégalité des distributions de farine dans diverses communes qui sont restées sans pain pendant plusieurs jours.

A cela M. le Préfet répond que la répartition a été égale pour toutes les communes: Mais les maires auraient dû surveiller la distribution du pain chez les boulangers.

M. le Préfet invite le Conseil général à émettre un vœu tendant à prier le Gouvernement d'attribuer des envois de farine dans le Lot; à ce que les réglementations, en ce qui concerne la consommation en pain, soient appliquées dans tous les départements; à faire comprendre aux populations la nécessité du rationnement; à inviter les propriétaires à déclarer leurs stocks de céréales.

M. Rey donne acte à M. le Préfet de son rapport si net, si complet et le félicite du zèle, du dévouement, des efforts qu'il n'a cessé de faire pour porter remède à la crise alimentaire que nous subissons.

M. Fontanille donne lecture d'une motion

qui a été votée par les maires de l'arrondissement de Gourdon.

Dans cette motion, les maires demandent: le rationnement uniforme dans le Lot; qu'il soit créé trois centres de ravitaillement; que la répartition des céréales soit faite équitablement entre les communes; que les parlementaires du Lot fassent des démarches auprès du Gouvernement pour obtenir des envois de céréales panifiables.

M. Loubet se fait l'interprète des maires de l'arrondissement de Figeac et dit qu'il approuve la motion votée par les maires de l'arrondissement de Gourdon.

Puis M. Loubet ajoute que dans le courant de cette semaine, avec ses collègues du Lot au Parlement, il fera une démarche auprès du ministre du ravitaillement.

Des discussions de détail ont eu lieu ensuite: MM. Larnaudie, Dupuy, Malvy père, Peyrichou, Loubet, Fontanille et M. le Préfet y prennent part.

Enfin, un ordre du jour approuvant les déclarations du Préfet est adopté.

Et la séance est levée à 6 heures.

AVIS DE DECÈS

Madame veuve TAILHADE, les familles BASTIDE, LATOURETTE, DELSAHUT, LAFON et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Jules BASTIDE

Receveur de l'Enregistrement en retraite

décédé à Cahors le 9 avril 1918 à l'âge de 66 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu jeudi 11 avril à 9 heures du matin en l'église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire: Rue du Pont-Neuf.

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. bt. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

TOUS LES HERNIEUX

avant de se confier aux soi-disant spécialistes guérisseurs, doivent lire la Notice du Professeur PARKER, dans laquelle ils verront le moyen de se soigner à peu de frais et de se guérir soi-même en quelques mois, sans opération ni bandage. Cette intéressante Notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes les personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à M. G. A. PARKER, 212, rue Lafayette à Paris.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison BUROT, V. 10 à Nantes.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

CORNER BEEF Viande cuite et désossée 1^{re} qual. Vente directe au consommateur: Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net cont. mand. ou remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Ha v re

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 8 AVRIL (22 h.)

Dans l'attente !

Paris, 8 avril, 23 h.

Au cours de la journée, la pression de l'ennemi s'est poursuivie au nord de l'Ailette, dans la région de la basse forêt de Coucy. Des éléments avancés ont résisté et ralenti la marche de l'ennemi, très supérieur en nombre, en lui infligeant de fortes pertes.

Sur le front de la Somme et entre Montdidier et Noyon, on ne signale aucune action d'infanterie.

Les deux artilleries ont manifesté une vive activité. Dans les Vosges, un coup de main ennemi a échoué au nord de la Tête de Faux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Londres, 8 avril, soir.

En dehors de l'activité de l'artillerie ennemie sur différentes parties du front de bataille, et particulièrement dans le voisinage de Bucquoy, il n'y a rien d'intéressant à signaler.

COMMUNIQUÉ DU 9 AVRIL (15 h.)

Violent duel d'artillerie

Grande activité des deux artilleries en de nombreux points du front au nord de Montdidier, entre Montdidier et Noyon. Pas d'action d'infanterie.

Sur la rive gauche de l'Oise, bombardements intermittents. Nos éléments avancés, conformément aux ordres donnés, ont effectué un repli vers des positions organisées au sud-ouest de la forêt de Coucy, au sud de Coucy-le-Château, les troupes ennemies, maintenues constamment sous le feu de notre artillerie, ont subi, au cours de cette opération, des pertes élevées.

Au nord-ouest de Reims, deux coups de main ennemis ont échoué.

D'autres tentatives allemandes sur nos petits postes des Eparges, dans le secteur de Reillon, au nord de Bonhomme, n'ont pas eu plus de succès.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 53.

Un autre canon kolossal

D'Amsterdam : On mande de Belgique qu'un canon est passé lundi en gare de Liège. Il était chargé sur cinq wagons. Il avait une longueur de 20 à 25 mètres et un diamètre intérieur d'au moins 20 centimètres.

La question Irlandaise

De Londres : Le gouvernement déposera, dans la soirée, à la Chambre des Communes, un rapport sur le conflit Irlandais. Il indiquera vraisemblablement les bases d'un accord possible.

L'Angleterre et le Généralissime

Lloyd George fera peut-être des déclarations sur la situation militaire et la nomination du général Foch comme généralissime. Une séance secrète est possible.

Les Boches en Russie

De Copenhague : La *Vossische Zeitung* déclare que deux millions de prisonniers allemands sont restés en Russie et s'occupent notamment, en Sibirie, de développer la kultur germanique !

L'Allemagne conserve sur son territoire 700.000 prisonniers russes dont le travail est indispensable.

LES REVELATIONS DE BOLO

Aucune indiscretion sérieuse ne transpire jusqu'à maintenant au sujet des révélations. Les milieux informés reconnaissent que les déclarations de Bolo ne sont pas seulement du verbiage pour gagner du temps.

L'entente Italo-Yougoslave

De Rome : Le congrès Italo-Yougoslave continue à tenir des séances secrètes. Cependant l'accord est certain dans un grand esprit de conciliation.

Clemenceau au front

Un Conseil des ministres a eu lieu ce matin. M. Clemenceau est ensuite parti pour le front.

En Finlande

De Petrograd : Helsingfors a été évacuée par les bolcheviks finnois. Les usines sont fermées pour permettre aux ouvriers de venir, dans la Garde Rouge, participer à la défense de la capitale.

Les pacifistes Américains muselés

De New-York : Le discours de M. Wilson a réduit les pacifistes au silence. Toutes les parlottes de paix sont terminées et la nation américaine désire gagner la guerre *seulement par la force*.

La paix Roumaine

De Berne : La signature de la paix roumaine serait encore retardée.

Hommage anglais à la France

De Londres : Le *Daily Telegraph* publie un bel article de tête sous le titre : *Vive la France*, qui est un grand hommage anglais à notre pays.

Paris, 14 h. 15.

Sur le front anglais Grande activité de l'artillerie

Ce matin de bonne heure, l'artillerie allemande a déployé une grande activité sur le front depuis le canal de La Bassée jusqu'au sud d'Armentières. Sauf un violent bombardement ennemi aux environs de Villers-Bretonneux, Méricourt-l'Abbé, rien à signaler.

Un superkanon est en route pour le front. Les Boches n'ont pas renoncé à l'espoir de nous avoir par la peur ! Ils sont tenaces. Nous aussi !...

Le discours énergique de M. Wilson a eu pour résultat de réduire au silence les pacifistes américains. Tous les Yankees sont unanimes aujourd'hui pour réclamer la lutte jusqu'au triomphe intégral.

La presse anglaise rend un juste hommage à la France héroïque qui vient une fois de plus de sauver la Civilisation.

Le duel d'artillerie grandit en maints secteurs. Nous approchons sans doute de nouvelles actions.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Le labourage électrique

La Nature n° 2.323, consacre au labourage électrique un article que liront ceux qui s'intéressent aux travaux des champs, soit par obligation professionnelle, soit par intérêt général et inquiétude de voir s'accroître nos importations à mesure que baisse notre production.

Quels moyens employer pour résoudre cette crise ? Quels systèmes choisir parmi les plus récents pour le labourage ? *La Nature* décrit ceux qui ont donné des résultats certains et en montre la technique d'exploitation.

Souhaitons que les petits propriétaires abdiquant tout esprit de routine s'unissent pour se procurer les machines électriques qui permettront au sol de France de nous donner notre pain quotidien.

Lire dans le même numéro : *La question du gaz pour le chauffage domestique ; — Les îles d'Åland ; — Le transbordeur de Bordeaux ; — Une nouvelle pile à dépoliarisant par l'air ; — Nouveau mode d'indication de la pression barométrique, etc.*

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Annales

Le jeune et célèbre écrivain Paul Gérauld commence cette semaine, dans les *Annales*, une émouvante série, *Figures de Femmes*, où toutes celles qui ont souffert par la guerre retrouveront, délicatement exprimés, leurs sentiments profonds... Ce même numéro publie des articles d'actualité signés Frédéric Masson, Maurice Barrès, Abel Herment, Lenôtre, Marcellé Tinayre, Yvonne Sarcey, une belle étude de Pierre Lalo, sur Claude Debussy et une pièce de théâtre inédite de Guy de Téramond : *Une répétition d'Esther*... Illustrations en taille-douce.

Partout le numéro : 30 centimes.
Abonnements d'un an : 14 francs ; 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* continue de publier les belles conférences de Jean Richepin, Edouard Herriot, Henri Robert, etc. La collection de ses numéros forme, chaque année, une incomparable bibliothèque.

Partout, le numéro, 60 centimes. Abonnements : 12 francs par an. (dans tous les bureaux de poste).